

Mise en contexte : Dans le cadre d'une activité de formation basée sur une analyse en groupe de récits exemplaires de pratiques d'enseignants expérimentés, des futurs enseignants du préscolaire/primaire étaient invités à raconter un cas personnel inspiré d'un récit exemplaire de leur choix. Le passage du récit exemplaire au cas suggestif nous fait entrevoir une certaine forme de transfert réflexif, soit la résonance de l'expérience de l'autre, expérimenté, dans sa propre expérience de novice. Le cas suggestif ici présenté se rattache au récit exemplaire *Le sourire dans les yeux*.

ALLER À CONTRECOURANT

L'ancrage du cas suggestif au récit exemplaire

À la suite des lectures et des débats, plusieurs idées de récits me venaient en tête, mais aucune ne m'inspirait réellement jusqu'à ce qu'on me fasse réaliser qu'il fallait simplement que je décrive une histoire qui m'avait marquée et sur laquelle je me questionnais. J'ai alors décidé de raconter un récit qui parle de ce qui me motive dans l'enseignement : les élèves en difficultés. *Le sourire dans les yeux* est un exemple de ce qui peut être fait pour ces élèves qui ne demandent pas mieux que d'être comme les autres. Fort heureusement, cette enseignante a réussi à faire la différence pour cet enfant, mais ce n'est pas toujours comme dans les contes de fées. Puisque la vie est comme elle est et qu'il n'y a pas que des bons coups, voici l'exemple d'un récit qui ne se termine pas comme il le devrait. Contrairement aux récits vus en classe, celui-ci ne se termine donc pas sur une note positive en mettant en scène une enseignante qui a surmonté une difficulté avec succès.

La narration du cas suggestif

Le cas s'est produit alors que j'étais en stage dans une classe de cinquième année avec une enseignante associée comptant plus de vingt ans d'expérience. Tout a commencé le matin de la première journée pédagogique avant la rentrée scolaire. Alors que j'attendais l'arrivée de mon enseignante associée au secrétariat, je me suis mise à discuter avec une mère qui patientait pour voir le directeur. Cette dame me disait que son fils, ayant des troubles de comportement, allait, pour la première fois, être intégré à une classe de cinquième année régulière. Cet élève était normalement en classe spéciale dû à son comportement, mais il avait commencé une intégration en fin de quatrième année puisque son comportement s'était beaucoup amélioré. Elle me racontait avec tant d'ardeur à quel point son fils était fier et qu'il voulait à tout prix réussir son intégration pour enfin être

« un enfant normal ». Le cœur gros, je l'écoutais en me disant que c'était pour des enfants comme son Xavier (nom fictif) que je voulais enseigner. Notre conversation a été interrompue par l'arrivée de mon enseignante. J'ai quitté cette mère en lui souhaitant sincèrement la meilleure des chances à elle et son fils.

Lors de la première journée d'école, alors que tous les élèves étaient sur la cour de récréation à chercher qui serait leur enseignant pour l'année, la mère est venue me présenter son fils. Xavier semblait très gêné, malgré sa taille impressionnante (il était aussi grand que moi!), il paraissait incroyablement petit tellement il n'était pas sûr de lui. Je ressentais déjà une certaine affection envers lui depuis que sa mère m'avait raconté son histoire, de le voir ainsi a simplement augmenté le désir que j'avais de lui venir en aide. C'est seulement après les présentations, que je leur ai dit que Xavier serait dans ma classe cette année-là (j'avais rapidement repéré son nom sur la liste d'élèves lors de la préparation). Sa mère était folle de joie, elle était persuadée que je pourrais aider son enfant à s'intégrer dans la classe et à réussir sa cinquième. Bien que j'aie confiance en moi, l'envergure de la tâche me faisait peur. C'est comme ça que j'ai fait la rencontre de Xavier et que l'année a commencé.

Déjà à l'entrée en classe, Xavier se démarquait des autres. Il avait beaucoup de difficultés à s'organiser, ranger son matériel scolaire dans son pupitre semblait une tâche ardue. Plusieurs consignes avaient été données en même temps par mon enseignante associée, les autres élèves les exécutaient sans problème, mais Xavier n'en était pas capable. J'ai donc décidé de lui donner un coup de main. Je me suis approchée de lui en disant : « Penses-tu que ça irait mieux comme ça? » tout en remplaçant une pile de cartables. Nous avons donc fini de ranger son bureau discrètement alors que les autres étaient, depuis plusieurs minutes déjà, rendus à la tâche suivante. Je crois que j'ai fait cela pour éviter que le reste du groupe remarque qu'il avait de la difficulté à faire une tâche aussi simple que de placer son matériel. Même s'il s'agissait d'une grande école, les enfants se connaissent tous et ils savaient que Xavier provenait d'une classe TC (trouble de comportement) comme on les appelle dans le milieu. J'avais peur qu'ils se moquent de lui, je voulais le protéger pour ne pas qu'il se décourage dès la première journée. C'est ainsi que se sont déroulées les deux semaines suivant la rentrée. Lorsque je voyais que

Xavier avait de la difficulté ou qu'il n'arrivait pas à suivre, je ralentissais la cadence lorsque j'enseignais ou je lui donnais un coup de main quand c'était mon enseignante qui faisait la classe. Malgré tout cela, certains élèves n'ont pas perdu de temps pour commencer les moqueries. Xavier était très émotif, dès qu'il ne comprenait pas ou qu'il n'arrivait pas à faire quelque chose, il se mettait à se plaindre et à pleurer. Cela faisait rire les autres, ce qui le faisait fâcher; rien pour l'aider. Je trouvais cela vraiment pénible de le voir aller. Après l'école, j'ai souvent eu des discussions avec mon enseignante, elle me disait qu'il devait s'adapter et qu'il ne fallait pas faire les choses à sa place.

À mon retour en stage au mois de novembre, j'ai constaté que Xavier n'était pas en classe. Mon enseignante m'a expliqué qu'il avait été suspendu pour avoir pointé des ciseaux vers un autre enfant une semaine auparavant, alors que c'était l'enseignante qui faisait le complément de tâche qui était là (mon enseignante travaillant à temps partiel). J'ai su plus tard dans la journée ce qui était arrivé, le directeur tenait à ce que je sois au courant puisque c'est moi qui accueillerais Xavier à son retour. Un autre élève, ayant également des troubles de comportements, avait pris les crayons qui se trouvaient sur le bureau de celui-ci pour les cacher dans le « coin lecture ». À son retour de la récréation, il avait été voir l'autre garçon sachant bien qu'il lui jouait toujours des tours de la sorte pour lui demander de les lui rendre. L'autre élève ayant nié savoir de quoi il était question, Xavier l'a alors menacé en lui pointant des ciseaux au visage. C'est sur cet événement déstabilisant que j'ai commencé mes trois semaines de stage en prise en charge intensive. Au retour de Xavier, deux jours plus tard, j'ai constaté à quel point l'atmosphère de la classe n'était plus la même qu'au début de l'année. C'était comme si les élèves s'étaient vraiment « dégênés » et qu'ils montraient leur vraie nature. J'avoue que j'ai trouvé cela difficile de maîtriser la situation au début. Je ne savais plus où donner de la tête puisque les insultes et les commentaires déplacés fusaient de partout. Au bout de la première semaine, j'avais réussi à me faire respecter à nouveau des élèves, seuls un ou deux dérangeaient encore. La semaine suivante, Xavier s'est sauvé de la classe pour aller appeler sa mère puisqu'il en avait assez d'être à l'école. Comme la secrétaire refusait de lui donner le téléphone, il a sauté par-dessus le comptoir pour agripper le bras avec lequel elle tenait le téléphone et le lui arracher des mains. Sa mère est venue le chercher à l'école en disant à tout le monde que son fils avait le droit de l'appeler quand

il le souhaitait. À partir de ce moment, la mère de Xavier a changé son fusil d'épaule. Elle ne nous voyait plus comme des aidants pour son fils, elle était persuadée que nous voulions lui nuire. Dès lors, elle lui a dit qu'il n'était plus obligé d'écouter ce que nous lui disions et qu'il n'avait pas à faire les choses qu'on lui demandait s'il n'en avait pas envie. De plus, elle lui a donné 0,50\$ pour qu'il puisse sortir de l'école à tout moment et l'appeler quand il désirait quitter l'école.

À partir de ce moment-là, la situation a dégénéré rapidement. Xavier passait son temps à sortir de la classe comme une tornade en poussant son bureau et en claquant la porte derrière lui. J'étais bouleversée de voir à quel point il avait changé. Du garçon timide et tellement motivé à réussir, il était devenu nonchalant et opposant. Puisque ni la mère ni son fils ne voulaient d'aide de la part des intervenants, le mot d'ordre avait été de le laisser faire. Chaque fois que je le voyais quitter la classe en furie, mon cœur se serrait. J'aurais tellement voulu l'aider, mais j'étais impuissante. C'est sans doute un des sentiments les plus poignants que j'ai ressentis depuis mes débuts sur le terrain. Je devais rester là, sans rien dire alors qu'au fond de moi, je voulais qu'il s'en sorte et qu'il parvienne à s'intégrer. Mon stage s'est déroulé de cette façon, quand il était en classe c'était le désordre total, lorsqu'il quittait la classe, le calme revenait.

J'ai su, un peu avant Noël, qu'il avait été retiré de la classe parce que la situation n'était plus vivable pour personne. Il a alors été mis en « pension » dans la classe de sixième année intensive où il ne faisait rien. Il était là simplement parce qu'il ne pouvait plus être dans ma classe et que l'école ne savait pas trop quoi faire de lui. Après quelques jours, les élèves de sa classe d'accueil n'en pouvaient plus tellement il était dérangeant. Il a alors été placé dans un corridor jusqu'au congé des Fêtes. Au retour, mon enseignante m'a appris qu'il ne reviendrait pas dans notre classe, qu'il reprendrait la place qu'ils lui avaient réservée au cas où cette situation se concrétiserait.

Lorsque je suis revenue en stage au mois de février, la classe n'était plus la même. Malgré moi, je dois avouer qu'il faisait toute la différence. Les autres élèves avaient perdu la source de leurs railleries, alors ils se taisaient et faisaient ce qu'on leur demandait. Je suis triste de ne pas avoir pu aider Xavier comme je le souhaitais, mais comment aurais-je pu y arriver alors que tout le monde ramait en sens inverse? Je crois,

finalement, que c'est mieux ainsi. Xavier a maintenant l'encadrement dont il a besoin et les autres peuvent se concentrer sur leurs apprentissages. Je ne dis pas qu'il n'était pas à sa place, parce que je suis convaincue qu'il aurait pu y arriver si tout le monde y avait cru et avait travaillé dans le même sens.

Les leçons tirées de l'expérience

Mon récit démontre le style d'enseignante que je suis et les types de gestion de classe qui guident ma pratique, c'est-à-dire que j'accorde de l'importance à la cohésion du groupe et à la collaboration, mais aussi beaucoup de place au bien-être de l'élève lui-même.

Je me questionne encore à savoir si j'aurais dû prendre le risque de tenir mon bout et aller à contrecourant. Dans cette situation, je me suis retenue de le faire puisque je n'étais qu'en stage, je ne me sentais pas à l'aise de contredire les personnes d'expérience qui m'entouraient. Cependant, je crois qu'à l'avenir, j'agis autrement. J'ai trouvé cela beaucoup trop difficile de ne rien faire. Au fond de moi, je souhaitais réellement que les choses changent et ce sont ces sentiments que j'écouterai à présent. J'ai toujours su que la relation avec mes élèves était quelque chose de très important pour moi, cette histoire a simplement confirmé qui je suis comme enseignante. Malgré le fait que je ne sois pas ressortie rayonnante de cette situation, je sais que j'en suis ressortie grandie.

De plus, je peux affirmer que la collaboration est primordiale lorsque le bien-être d'un enfant est en jeu. Il ne faut pas hésiter à consulter les gens qui nous entourent, ils sont une mine de ressources incroyables. Bien que dans le cas raconté précédemment le directeur ne m'ait pas donné de conseils particuliers, le simple fait de savoir qu'il m'appuyait et que je pouvais me référer à lui m'enlevait un poids des épaules. En effet, La direction de l'école était au courant de ce qui se passait en classe. Chaque fois qu'un événement se produisait, le directeur adjoint (c'est lui qui était en charge des élèves du troisième cycle) était avisé, surtout lorsqu'il était question de Xavier, vu sa situation particulière. J'avais une bonne relation avec lui, il avait confiance en mes capacités et appréciait mon implication au sein de l'école. Lorsque mon enseignante était absente, je pouvais me référer à lui en cas de besoin. Le fait de savoir qu'il était disponible et qu'il connaissait la situation me sécurisait.

Bref, je suis consciente qu'il est impossible de réussir à tous coups, mais je sais maintenant que je ferai tout ce que je peux pour venir en aide à mes élèves sans quoi le doute règnera toujours. Je veux être en mesure de me dire que j'ai tout fait pour aider tel ou tel enfant peu importe la situation dans laquelle il se trouve. Je terminerais en disant qu'il y a deux choses auxquelles je devrai faire attention : respecter mes propres limites et ne pas me sentir coupable de ce qui arrive. Après tout, nous ne sommes que des êtres humains.